

**1] « *Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait* »**

« Peu de créatures humaines accepteraient d'être changées en animaux inférieurs sur la promesse de la plus large ration de plaisir de bêtes ; aucun être humain intelligent ne consentirait à être un ignorant, aucun homme ayant du cœur et une conscience, à être égoïste et vil, même s'ils avaient la conviction que l'imbécile, l'ignorant ou le gremlin sont, avec leurs lots respectifs, plus complètement satisfaits qu'eux-mêmes avec le leur. Ils ne voudraient pas échanger ce qu'ils possèdent de plus qu'eux contre la satisfaction la plus complète de tous les désirs qui leur sont communs. S'ils s'imaginent qu'ils le voudraient, c'est seulement dans des cas d'infortune si extrême que, pour y échapper, ils échangeraient leur sort pour presque n'importe quel autre, si indésirable qu'il fût à leurs propres yeux. Un être pourvu de facultés supérieures demande plus pour être heureux ; il est probablement exposé à souffrir de façon plus aigue, et offre certainement à la souffrance plus de points vulnérables qu'un être de type inférieur ; mais en dépit de ces risques, il ne peut jamais souhaiter réellement tomber à un niveau d'existence qu'il sent inférieur. [...]

Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait ; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. Et si l'imbécile ou le porc sont d'un avis différent, c'est qu'ils ne connaissent qu'un côté de la question : le leur. »

**John Stuart MILL, *L'utilitarisme*.**

**2] *Certains en viennent à haïr leur raison***

« Chez beaucoup, et chez ceux la même qui ont fait l'usage de la raison la plus grande expérience, il se produit pourvu qu'ils soient sincères pour l'avouer, un certain degré de misologie, c'est-à-dire de haine de la raison. En effet après avoir fait le compte de tous les avantages qu'ils retirent, je ne dis pas de la découverte de tous les arts qui font le luxe ordinaire, mais même des sciences (qui finissent par leur apparaître aussi comme un luxe de l'entendement), toujours est-il qu'ils trouvent qu'en réalité ils se sont imposés plus de peine qu'ils n'ont recueilli de bonheur. Aussi à l'égard de cette catégorie plus commune d'hommes qui se laissent conduire de plus près par le simple instinct naturel et qui n'accordent à leur raison que peu d'influence sur leur conduite, éprouvent-ils finalement plus d'envie que de dédain. »

**KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*.**

**3] « *Le plaisir est le principe et le but de la vie bienheureuse* »**

« Voilà pourquoi nous disons que le plaisir est le principe et le but de la vie bienheureuse. [...] Justement parce qu'il est le bien premier et né avec notre nature, nous ne bondissons pas sur n'importe quel plaisir : il existe beaucoup de plaisirs auxquels nous ne nous arrêtons pas, lorsqu'ils impliquent pour nous une avalanche de difficultés. Nous considérons bien des douleurs comme préférables à des plaisirs, dès lors qu'un plaisir pour nous plus grand doit suivre des souffrances longtemps endurées. Ainsi tout plaisir, par nature, a le bien pour intime parent, sans pour autant devoir être cueilli. Symétriquement, toute espèce de douleur est un mal, sans que toutes les douleurs soient à fuir obligatoirement. C'est à travers la confrontation et l'analyse des avantages et désavantages qu'il convient de se décider à ce propos. A certains moments, nous réagissons au bien selon les cas comme à un mal, ou inversement au mal comme à un bien.

Ainsi, nous considérons l'autosuffisance comme un grand bien : non pour satisfaire à une obsession gratuite de frugalité, mais pour que le minimum, au cas où la profusion ferait défaut, nous satisfasse. Car nous sommes intimement convaincus qu'on trouve d'autant plus d'agréments à l'abondance qu'on y est moins attaché, et que si tout ce qui est naturel est plutôt facile à se procurer, ne l'est pas tout ce qui est vain. Les nourritures savoureusement simples vous régaleront aussi bien qu'un ordinaire fastueux, sitôt éradiquée toute la douleur du manque : pain et eau dispensent un plaisir extrême, dès lors qu'en manque on les porte à sa bouche. »

**ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*.**

**4] « *Tout le malheur des hommes est de ne pas savoir rester en repos* »**

« *Divertissement*. Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser [...]

Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que

parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde, et cependant qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement, et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables ; de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux et plus malheureux que le moindre de ses sujets, qui joue et se divertit. [...] Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracass qui nous détourne d'y penser et nous divertit. Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise. »

**PASCAL, Pensées** (éd. Brunschvicg n° 139 / Lafuma n°136)

### **5] *Le bonheur est dans l'action ; mais « l'action éteint la conscience » morale***

« Un préfet de police est, pour mon goût, l'homme le plus heureux. Pourquoi ? Parce qu'il agit toujours, et toujours dans des conditions nouvelles et imprévisibles ; tantôt contre le feu, tantôt contre l'eau ; tantôt contre l'éboulement, tantôt contre l'écrasement ; aussi contre la boue, la poussière, les maladies, la pauvreté ; enfin souvent aussi contre la colère, et quelquefois contre l'enthousiasme. Ainsi, à chaque minute de sa vie, cet homme heureux se trouve en présence d'un problème bien déterminé, qui exige une action bien déterminée. Donc, point de règles générales ; point de paperasses ; point de récriminations ni de consolations en forme de rapport administratif ; il laisse cela à quelques bureaucrates [...].

Là est le secret des jeux. Jouer au bridge, c'est faire couler la vie de la perception à l'action. Jouer au football, encore mieux. Sur une donnée nouvelle, imprévisible, dessiner promptement une action, et, tout de suite, la faire, cela remplit la vie humaine à souhait. Que voulez-vous désirer, alors ? Que voulez-vous craindre ? Le temps dévore le regret. [...] En tout homme l'action éteint la conscience [...]

Pourquoi la guerre ? Parce que les hommes se noient alors dans l'action. [...] Mais aussi s'éteint la justice dans le courant de l'action. Le préfet de police se bat contre l'émeute de la même manière qu'il se bat contre l'eau et le feu. L'émeutier éteint sa lampe aussi. Nuit barbare. C'est pourquoi il y eut des tortionnaires qui enfonçaient les coins, et des juges qui recevaient les aveux. C'est pourquoi il y eut des galériens attachés sur les bancs, et qui agonisaient là, qui mouraient là, en suivant le mouvement des rames ; et d'autres hommes qui fouettaient. Ceux qui fouettaient ne pensaient qu'à leur fouet. N'importe quel état de barbarie durera s'il s'établit. Un préfet de police est l'homme le plus heureux ; je ne dirais pas qu'il est le plus utile des hommes. L'oisiveté est mère de tous les vices, mais de toutes les vertus aussi. »

**ALAIN, Propos sur le bonheur** (XLIII, « Hommes d'action »).

### **6] *Pour un désir qui est satisfait, dix sont contrariés : il n'y a pas de bonheur***

« Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'un manque, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; en outre, le désir dure longtemps et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême n'est qu'apparent : le désir satisfait fait place à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second est une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable : elle ressemble à l'aumône qui, jetée à un mendiant, lui sauve la vie aujourd'hui pour prolonger son calvaire jusqu'à demain. - C'est pourquoi aussi longtemps que notre conscience est remplie par notre volonté, aussi longtemps que nous sommes livrés à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continuelles qu'il fait naître, aussi longtemps que nous sommes sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. »

**SCHOPENHAUER, Du monde comme volonté et comme représentation.**

*Merci pour votre présence. Heureux Noël à tous !!!*

***Le débat peut continuer sur le site [www.skol-r.net](http://www.skol-r.net) (demander un compte si besoin) !***

[ écrire pour cela à [pierre.serange@gmail.com](mailto:pierre.serange@gmail.com) ]